

ÉDUCATION À LA SEXUALITÉ : CONCEPTIONS DES ÉLÈVES DE 4^E ET 3^E EN COLLÈGE ET SEGPA

[Dominique Berger](#), [Jean-Claude Rochigneux](#), [Sandie Bernard](#), [Josette Morand](#), [Alain Mougnotte](#)

S.F.S.P. | « Santé Publique »

2015/1 Vol. 27 | pages 17 à 26

ISSN 0995-3914

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-sante-publique-2015-1-page-17.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour S.F.S.P..

© S.F.S.P.. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Éducation à la sexualité : conceptions des élèves de 4^e et 3^e en collège et SEGPA

Sex education : representations of 13- to 15-year-old junior high school children and slow learners

Dominique Berger¹, Jean-Claude Rochigneux², Sandie Bernard³, Josette Morand⁴, Alain Mougnotte⁵

↳ Résumé

En France, l'Éducation Nationale a donné une place significative à l'éducation à la santé et à la sexualité dans les missions assignées à ses personnels en privilégiant une vision globale et positive de la sexualité. L'éducation des enfants et des adolescents à la sexualité est l'affaire de tous. Les parents, les enseignants, les services publics et les ressources spécialisées ont chacun leur place dans ce domaine afin que chaque jeune puisse bénéficier d'une éducation lui permettant de vivre sainement sa sexualité. L'étude présentée porte sur les conceptions individuelles de la sexualité, les pratiques déclarées et les connaissances des élèves de collège et de *Section d'Enseignement Général et Professionnel Adapté* (Segpa), structure accueillant des élèves en grandes difficultés scolaires. La méthodologie de recherche est basée sur l'administration de questionnaires (n = 524) aux deux cohortes concernées. L'objectif secondaire est de les comparer et de mettre en exergue les spécificités du public des élèves de SEGPA. Les conclusions de cette recherche devraient permettre aux adultes en charge de l'éducation à la sexualité en collège et en Segpa d'adapter les dispositifs pédagogiques en éducation à la sexualité.

Mots-clés : Éducation à la santé; Éducation à la sexualité; Compétences psychosociales; Représentations.

↳ Summary

In France, the National Education system has attributed an important health and sex education role to its teachers, based on a global and positive vision of sexuality. Parents, teachers, public services and specialized resources each have a role to play in sex education for children and adolescents so that each young person can receive an education allowing him or her to enjoy a healthy sexuality. This study investigated the individual representations of sexuality, declared practices and knowledge of junior high schoolchildren and Section d'Enseignement Général et Professionnel Adapté (SEGPA) students, a structure for children with serious learning difficulties. The study methodology was based on administration of questionnaires (n = 524) to the two cohorts concerned. The secondary objective was to compare these two populations and identify the specificities of SEGPA pupils. The conclusions of this study should allow adults in charge of sex education in junior high schools and SEGPA to adapt sex education tools.

Keywords : Health education; Sex education; Psychosocial skills; Representations.

¹ Professeur – Université Claude Bernard Lyon 1 – ESPE Laboratoire SIS – EA 4129 – 90 rue de la Richelandière – 42000 Saint-Étienne.

² Docteur en Sciences de l'Éducation – Université Claude Bernard Lyon 1 – ESPE Laboratoire ACTÉ – EA 4281.

³ Docteur en Sciences de l'Éducation – Université Claude Bernard Lyon 1 – ESPE Laboratoire S2HEP – EA 4148.

⁴ Infirmière Conseiller Technique – Rectorat de Lyon – Responsable pédagogique du master Éducation et Santé Publique – UCBL.

⁵ Professeur – Université Claude Bernard Lyon 1 – ESPE Laboratoire CRIS – EA 647.

Introduction

Dans les textes de l'Éducation nationale, l'éducation à la sexualité fait partie intégrante de l'éducation à la santé. Aux côtés des familles, l'école a un rôle essentiel à jouer notamment dans le champ social. L'ensemble de la communauté éducative du collège est concerné : l'éducation à la sexualité fait partie des sept objectifs prioritaires de la politique éducative de santé [1] et donc des missions du Comité d'Éducation à la Santé et à la Citoyenneté (CESC) [2]. Par ailleurs, les données épidémiologiques issues du rapport du Ministère de la Santé [3] font part de 15 000 interruptions volontaires de grossesses par an chez les jeunes filles mineures sur les 222 500 pratiquées en France. Elles montrent que, plus de trente-cinq ans après le vote de la loi Weil, il est encore nécessaire d'accompagner les adolescents dans leur construction de futurs adultes. Plusieurs auteurs mettent en avant l'importance de la dimension éducative de la prévention [4-6] en dépassant l'approche prescriptive pour se placer résolument dans une visée éducative centrée sur l'apprenant [7] avec ses spécificités, ses attentes, ses besoins mais aussi ses propres représentations. Dans un contexte où la politique de prévention à l'école est largement admise [8] et alors que l'éducation à la sexualité est désormais obligatoire à tous les niveaux, depuis l'école jusqu'à la fin du lycée [9], il semble cependant que des difficultés perdurent pour la mise en place d'actions auprès des collégiens.

L'éducation à la sexualité au collège

Dans le cadre de sa mission éducative, l'école a une responsabilité propre vis-à-vis de la santé des jeunes et de la préparation à leur future vie d'adulte. Les textes officiels sur l'éducation à la sexualité sont explicites et leurs objectifs clairement développés. La sexualité humaine « renvoie à la globalité de l'être humain dans ses dimensions aussi bien biologique, psychoaffective que sociale » [10]. La dimension biologique consiste en l'étude de l'anatomie, la physiologie et les caractéristiques de chaque sexe, la procréation et intègre aussi des informations médicales sur les Infections Sexuellement Transmissibles (IST) et la Procréation Médicalement Assistée (PMA). La dimension psychoaffective concerne la construction psychique de l'individu sexué [11]. Elle touche à l'image de soi, à la capacité à communiquer et entrer en relation avec l'autre, de passer de la pulsion au désir. Enfin, la dimension sociale comprend

plusieurs aspects : les normes, les valeurs, les règles et lois du groupe social, l'aspect culturel, les dimensions politiques et religieuses. Ainsi, l'éducation à la sexualité au collège nécessite une approche spécifique, à inscrire dans un projet global d'éducation à la santé et à la citoyenneté et vise à permettre aux jeunes d'adopter des attitudes responsables (individuelle, familiale et sociale). Elle ne se substitue pas à la responsabilité des parents et des familles, mais elle apparaît comme complémentaire. La volonté de l'équipe éducative et du chef d'établissement qui coordonne le projet pédagogique est alors essentielle, d'autant plus que des partenaires extérieurs qualifiés, en coordination avec le CESC, peuvent intervenir également au sein du collège.

La revue de littérature montre que l'éducation à la sexualité s'inscrit dans un projet éducatif global [12] en complément des enseignements disciplinaires. Il ne s'agit pas d'une simple transmission de connaissances [13] et de l'apprentissage de bons comportements mais d'un accompagnement pédagogique et didactique dans un cadre autre que celui de la classe [14] avec des adultes qui adoptent une posture d'éducateur [15]. Ces rencontres éducatives vont permettre de donner du sens aux savoirs académiques de l'élève et l'aider à incorporer les connaissances scientifiques par rapport à son propre corps en pleine transformation biologique et psychologique. Les échanges qui s'instaurent entre élèves doivent favoriser l'intégration des savoir-faire (prise de parole, empathie, valorisation de soi, écoute des autres) et des savoir-être par rapport au groupe de pairs ou partenaire (respect, responsabilité, solidarité, aide). C'est un apprentissage qui s'inscrit dans la dynamique de la socialisation et du comportement de la personne. Il concerne le sujet dans sa construction existentielle et identitaire. D'une manière plus large, l'éducation à la sexualité permet à chacun d'adopter des attitudes de responsabilité fondées sur le respect de soi et d'autrui, de liberté, de tolérance et de non violence préparant ainsi « l'adulte en devenir » à être lucide face à ses attitudes et ses comportements [16]. Enfin, l'éducation à la sexualité a pour objectif d'orienter les élèves vers des personnes ressources existantes dans l'établissement scolaire ou à l'extérieur dans le cadre d'une démarche plus personnelle. Les questions que se posent les jeunes s'articulent autour de préoccupations intimes, mais aussi d'ordre relationnel et se réfèrent à leur vécu quotidien (connaissance de soi, relation aux autres, à l'autre). L'éducation à la sexualité a pour but également d'aider à construire une image positive de soi-même et de la sexualité comme composante essentielle de la vie [17]. Elle permet d'analyser la relation à l'autre dans toutes ses composantes,

d'apprendre à identifier et à intégrer ses différentes dimensions (biologique, affective, psychologique, juridique, sociale et éthique). Elle vise à développer l'esprit critique des jeunes à l'égard des stéréotypes véhiculés dans notre société en matière de genre, de sexualité, en les amenant à travailler sur leurs propres représentations, à les confronter à celles de leurs pairs, qu'elles soient idéalisées, irrationnelles, homophobes ou sexistes.

Problématique de la recherche

En France, le ministère de l'Éducation Nationale a donné une place non négligeable à l'éducation à la santé et notamment à la sexualité dans les missions assignées à ses personnels. Cependant, les textes et la volonté politique ne suffisent pas toujours pour que dans les établissements scolaires, des dispositifs pédagogiques proposent une approche globale de l'éducation à la sexualité. De nombreuses difficultés sont avancées, entre autres la spécificité des publics de Section d'Enseignement Général et Professionnel Adapté (SEGPA). Les élèves de SEGPA sont des élèves à besoins éducatifs particuliers : ils ont de grandes difficultés scolaires et/ou comportementales ; ils sont souvent issus de familles socialement défavorisées. Leur cursus scolaire les conduit à rejoindre soit le Lycée Professionnel, soit le centre de Formation d'Apprentis. Dans les collèges de Rhône-Alpes par exemple, les enseignants de collège comme ceux intervenant en SEGPA revendiquent un besoin de formation pour pouvoir aborder ce thème avec leurs élèves [18] mais s'inscrivent peu aux stages en éducation à la sexualité inscrits au Plan Académique de Formation Continue (PAF), ni aux formations inter-institutionnelles et soutenues par l'Agence Régionale de Santé (ARS). Quant aux personnels infirmiers formés en la matière et largement impliqués dans la prévention auprès des élèves, ils sont demandeurs d'informations [19].

C'est pourquoi, nous avons jugé important de recueillir les conceptions individuelles, les pratiques déclarées et les connaissances des élèves de collège en matière de sexualité afin d'observer les différences significatives entre des élèves scolarisés en SEGPA et des élèves scolarisés en milieu dit « ordinaire » dans les classes de 4^e et de 3^e. Un questionnement s'est imposé : « En quoi les représentations, les pratiques et les connaissances des élèves de SEGPA sur la sexualité diffèrent-elles de celles des élèves de l'enseignement ordinaire ? Peuvent-elles constituer un obstacle à la mise en œuvre d'actions d'éducation à la sexualité ? ». Les conclusions tirées de cette recherche pourraient permettre aux adultes en charge de cette

éducation en SEGPA d'adapter les dispositifs pédagogiques pour les séquences éducatives et mieux accompagner les élèves.

Méthodologie

Cette étude a été conduite en partenariat avec le soutien des services académiques du Rectorat de Lyon, de la Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale et le Réseau des Universités pour l'Éducation à la Santé (UNIRÉS).

Pour élaborer le protocole de recherche, nous avons d'abord rencontré les infirmier(e)s scolaires des collèges dotés d'une SEGPA dans le département de la Loire. L'objectif de ces réunions était de les associer à la démarche d'investigation, d'échanger sur ce qui se fait en matière d'éducation à la sexualité pour les élèves de 4^e et de 3^e, de réfléchir sur la pertinence et la méthodologie et de définir le cadre éthique de la recherche ainsi que le protocole d'intervention. Dans un second temps, nous nous sommes appuyés sur les études existantes [20] afin de construire un questionnaire pour appréhender les conceptions individuelles des élèves et recueillir leurs déclarations sur leurs pratiques en matière de sexualité.

Description du questionnaire

Le questionnaire comprend soixante questions courtes et très majoritairement fermées pour ne pas mettre en difficulté les élèves ayant des problèmes de lecture ou d'écriture et pour en faciliter l'analyse. Il s'articule autour des trois dimensions de la sexualité humaine : biologique, psychoaffective et sociale [6, 11] (cf. tableau I) et inclut également des questions portant sur les déterminants sociaux (âge, sexe, appartenance religieuse...). Le choix des questions posées a été arrêté pour pouvoir faire des analyses croisées, vérifier la cohérence des réponses et la bonne compréhension des questions. La validation s'est faite par un pré-test du questionnaire auprès de deux groupes d'élèves de classes de SEGPA et classes ordinaires de collège dans le département du Rhône en année n-1.

Passation et description de l'échantillon

La passation des questionnaires s'est déroulée dans 14 collèges du département de la Loire. Aucun critère

Tableau I : Thèmes abordés dans le questionnaire

Dimensions	Thèmes	Questions
Biologique	Connaissances (contraception, IST, prévention)	6, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 27, 29, 30, 31, 32
Psychoaffective	Estime de soi, niveau de croyance religieuse Esprit critique et responsabilité Relation et respect de l'autre	1, 5, 7, 8, 12, 14, 15, 16, 43, 44, 47 13k, 34, 37, 41, 45 13a,b,c,d,e,f,g,h,i, 34, 35, 37, 39, 41
Sociale	Pratiques sexuelles Internet Regard sur la pornographie Droit et aspect juridique Ressources	9, 10, 24, 25, 26 48, 49 13j, 17 11, 23, 28, 33, 36 2, 3, 4, 38, 40, 42, 46

Tableau II : Répartition des élèves ayant répondu au questionnaire

	3 ^e SEGPA	4 ^e SEGPA	3 ^e Collège	4 ^e Collège	Total
Filles	37	71	65	61	234
Garçons	72	95	65	58	290
Total	109	166	130	119	524

d'inclusion n'a été prédéfini, tous les collèges possédant une SEGPA ont été sollicités et un seul établissement n'a pas souhaité participer à la recherche. Ce questionnaire a été administré en classe par les infirmières scolaires selon un protocole de passation rigoureux défini au préalable avec le groupe de travail. La règle de confidentialité a été respectée, le questionnaire devant rester anonyme. Sur le plan éthique, cette enquête n'avait pas de caractère obligatoire pour les élèves qui pouvaient éventuellement choisir de ne pas participer. De plus, les infirmières étaient à la disposition des élèves à l'issue de la séance de passation en cas de demande particulière [21].

Cinq cent vingt-quatre (524) questionnaires ont été conservés sur les 600 recueillis. La population d'étude se compose de 234 filles et 290 garçons âgés de 13 à 16 ans (cf. tableau II). Le nombre plus important de garçons est conforme au taux national. On note également un âge moyen plus élevé pour la classe de référence pour la population SEGPA.

Traitement statistique des données

Les données ont été tout d'abord étudiées de manière univariée, à l'aide du test du Khi2 pour les comparaisons de pourcentages, et à l'aide de l'analyse de la variance ou de test non paramétrique (test H de Kruskal-Wallis) pour les comparaisons de moyennes. Le coefficient de

corrélation de Pearson a permis de mesurer le lien entre les variables quantitatives. Une analyse multivariée a été effectuée, à l'aide de régressions linéaires multiples, une valeur de $p < 0,05$ retenue pour identifier les variables à introduire dans les modèles. Les données ont été traitées à l'aide du logiciel SPAW 18.0.

Analyse des biais

La méthodologie utilisée repose sur une approche quantitative permettant d'accéder aux conceptions individuelles des élèves. Nous n'accédons ainsi qu'à des déclarations qui ne peuvent que donner une approche des pratiques réelles. Il conviendrait de compléter cette recherche par une approche qualitative sous forme d'entretiens pour établir une analyse plus fine et rendre compte des conceptions de manière plus exhaustive.

Résultats et analyse

Les résultats proposés ci-dessous sont une première analyse des données et ne présentent qu'une partie de celles-ci. Ils concernent la totalité de la population enquêtée.

Des représentations autour des trois dimensions de la sexualité

À la question : « En trois mots, la sexualité, cela te fait penser à ? », nous avons classé l'ensemble des mots proposés sur les champs biomédical, psychoaffectif et social. La dimension psychoaffective de la sexualité tient la première place (43,3 %) dans les représentations des élèves. La dimension biologique n'arrive qu'en deuxième position (40,4 %). Or, depuis de nombreuses années, les actions de prévention portent principalement sur les IST et le VIH/sida. Ce résultat révèle le décalage entre les programmes d'éducation à la sexualité très axés sur la prévention et l'information biomédicale et les représentations individuelles des élèves plutôt orientées sur la dimension psychoaffective. Quant à la dimension sociale, elle intervient pour 17 % seulement des réponses.

La dimension biologique

Nous avons constaté que les connaissances en matière de contraception et de prévention restent lacunaires pour au moins un tiers des élèves interrogés. D'une manière générale, les résultats nous montrent que les connaissances déclarées des élèves sont partielles sur les moyens connus de protection et de prévention des risques (préservatif, pilules contraceptives). En effet, 43 % n'ont pas entendu parler de méthodes de contraception (q18) et 27 % pensent que « la première fois on ne risque rien » (q27). 30 % des élèves pensent que la pilule contraceptive est un moyen pour éviter une IST (q29). 48 % ne savent pas ce qu'est une Interruption Volontaire de Grossesse (q32) et 58 % considèrent celle-ci comme une méthode de contraception (q30). En ce qui concerne le préservatif, 71,1 % déclarent savoir s'en servir (q22), 35 % estiment toutefois qu'il est difficile pour eux de s'en procurer (q23) et 14 % pensent qu'il présente un risque par rapport à la grossesse (q31). Certains résultats sont encore plus surprenants, si pour 29,8 % des élèves le fait de fréquenter un camarade atteint du sida serait sans danger, 70,2 % ont peur ou ne savent pas si c'est dangereux (q21).

La dimension psychoaffective

Estime de soi

75 % des élèves ont une image positive d'eux-mêmes (q7), 90 % des élèves déclarent bien connaître leur corps (q8) et très peu (2 %) jusqu'à ce jour ont eu le sentiment d'être rejetés (q47).

Religion

65 % des élèves interrogés se déclarent croyants et le même pourcentage pensent qu'il est important « de suivre les principes de la religion » (q44) en matière de sexualité. À noter que le principe déclaré le plus important en matière de religion est la virginité.

Esprit critique et responsabilité

L'esprit critique vis-à-vis des stéréotypes véhiculés dans la société n'est pas très affirmé. L'homophobie (q34, q37) est encore très présente dans les déclarations et la pornographie semble banalisée. L'homosexualité est rejetée en grande majorité (57 %) et il semble naturel « d'insulter quelqu'un qui est attiré par une personne du même sexe » (66 %). Les déclarations des garçons sont significativement plus discriminantes. Toute violence dans un couple est cependant jugée inacceptable (89 % ; q45), de même qu'imposer des pratiques sexuelles (84 % ; q41) ou toucher les parties intimes d'une autre personne (86 % ; q13-k).

Relation et respect de l'autre

Si une relation amoureuse est d'abord « un sentiment que l'on partage » pour 83,2 % des élèves interrogés, le sexisme est cependant présent à différents degrés : « le chagrin d'amour c'est une histoire de filles » (55 %, q13-b) ; « les garçons ne doivent pas exprimer leurs sentiments ni être sensibles » (28 %, q13-h) ; « les garçons ne pensent qu'à ça » (52,5 %, q13-d) ; « les filles provoquent les garçons et ensuite elles disent non » (56,8 %, q13-e) ; « une fille qui propose un préservatif est une habituée » (40 %, q13-i) ; « avec les tenues qu'elles portent c'est un appel au viol » (34 %, q13-c).

Dimension sociale

Pratiques sexuelles

La période de la scolarité au collège est profondément marquée par les premiers échanges affectifs et amoureux. Les relations sexuelles sont naturellement plus nombreuses en 3^e qu'en 4^e, et ce pour les deux sexes. Les garçons ont plus tendance à déclarer avoir eu une petite amie et avoir embrassé que ne le font les filles. Ces proportions augmentent significativement entre la 4^e et la 3^e. Dans notre étude, 83 % des élèves ont déjà eu un(e) petit(e) ami(e) (q9).

Les pratiques sont dégressives entre le baiser (q24, 75 %), les caresses (q25, 54 %) et l'acte sexuel au moins une fois (q26, 23 %). Ceci est en corrélation avec les résultats de l'enquête *La santé des collégiens en France/2010* [22].

Internet

En ce qui concerne la diffusion d'images intimes sur internet (q48), 74 % des élèves la trouvent inacceptable et 88 % pensent dangereux de dévoiler leur intimité (q49). Mais certains élèves, peu nombreux certes, restent un public à risque. Ce résultat met en évidence le rôle que devraient jouer les adultes dans l'accompagnement en éducation à la sexualité et dans l'apport d'informations permettant le développement du sens critique des élèves.

Regard sur la pornographie

55,4 % des élèves déclarent avoir déjà vu un film pornographique (q17) dont 16,2 % avant l'âge de 10 ans, 23,5 % entre 10 et 12 ans, 52,9 % entre 12 et 14 ans et 7,4 % après 14 ans. Le recours à ce type d'images peut s'expliquer principalement par le besoin des jeunes d'avoir des informations concernant les pratiques sexuelles. Ils sont 34,2 % à penser « *qu'un film pornographique est un bon moyen pour apprendre* » (q13-j).

Droit et aspect juridique

Au niveau du droit, les réponses nous interpellent. En effet, 69 % des élèves jugent inacceptable une condamnation pour « tournante » (q39) et 44 % une condamnation pour viol (q36). Il semble que la gravité de ces actes ne soit pas perçue réellement en tant que telle. Il y a ici un réel problème et une information à transmettre de manière plus efficace et rigoureuse. Ceci apparaît pourtant en contradiction avec le respect de l'autre et la violence, évoqués plus avant.

Ressources

69 % des élèves ont des difficultés à parler de sexualité avec les adultes (q38). L'adulte le plus déclaré « *avec qui parler en cas de souci* » est la mère (15 %, q42) ou un autre membre de la famille (22,30 %). Mais 62 % disent toutefois connaître un autre adulte avec qui en parler en cas de souci, mais les lieux et les personnes ressources (q4, q40) sont peu connus. Enfin, 39 % déclarent ne pas avoir eu, au cours de leur cursus, une séquence en éducation à la sexualité (q46) et 55 % pensent que c'est utile d'en parler au collège (q14).

Peu de différences entre élèves de collège et de Segpa

Sur la totalité des questions posées dans notre enquête, il n'existe pas de différences structurelles dans les déclarations entre les deux cohortes étudiées. Cependant, nous avons noté quelques différences significatives ($p < 0,05$).

Au sujet de l'accès à l'information, 34 % des élèves de Segpa vs 21 % des élèves de classe ordinaire pensent que « les films pornographiques comme un bon moyen pour apprendre ».

Du côté des pratiques sexuelles, ils sont 60 % (vs 47 %) à penser que l'« on peut toucher les parties intimes du corps de l'autre sans son accord ». Ils déclarent également avoir plus d'expériences et de pratiques sexuelles, ainsi 60 % (vs 47 %) déclarent avoir partagé des caresses avec quelqu'un ; 30 % (vs 13 %) déclarent avoir déjà eu un rapport sexuel ; ce sont majoritairement des garçons dans les deux cohortes. 16 % d'élèves de Segpa (vs 11 %) pensent qu'une « relation amoureuse est d'abord un plaisir physique ».

À propos des stéréotypes véhiculés, 41 % élèves de Segpa (vs 27,5 %) sont d'accord avec la proposition « *une fille qui propose un préservatif est une habituée* » ; 57 % (vs 44 %) sont majoritairement d'accord avec l'affirmation « *les filles provoquent les garçons et ensuite elles disent non* » ; 58,5 % (vs 39 %) jugent l'homosexualité inacceptable. 28,50 % des élèves de Segpa (vs 15 %) sont d'accord avec la proposition « *les garçons ne doivent pas exprimer leurs sentiments, ni être sensibles* ». 38 % (vs 27 %) sont d'accord pour dire que « *les garçons ne peuvent pas se faire violer* ». 27,50 % (vs 15 %) ne sont pas d'accord avec la proposition « *on peut toujours dire non* ».

Du côté du droit et de la Loi, l'écart est encore plus important ; 70 % des élèves de Segpa vs 55 % jugent inacceptable « *qu'un groupe de garçons soit condamné pour avoir fait tourner une fille* ».

Discussion

Des réponses éducatives à apporter aux élèves

Notre recherche relève l'intérêt accordé par les élèves à une éducation à la sexualité à l'école. En effet, la majorité des élèves enquêtés jugent cette éducation pertinente et déclarent avoir trouvé des informations à l'école (69 %). Ce résultat lève le doute sur la contestation de l'utilité de proposer une telle activité à l'école, les actions en éducation à la sexualité reposant très souvent sur les données

épidémiologiques sur les risques liés au comportement sexuel et sur « *le présumé que les enfants et les jeunes ont spécifiquement besoin des informations et des compétences qui sont dispensées dans le cadre d'une éducation sexuelle* » [23]. Nos résultats corroborent plusieurs enquêtes menées au Canada qui démontrent que les jeunes souhaitent que l'école contribue à leur éducation à la sexualité. Une étude en particulier évalue à 92 % le nombre d'élèves du secondaire qui estiment que l'éducation à la sexualité doit être offerte à l'école [24]. De plus, il existe une forte attente des élèves à l'égard de l'école, en ce qui concerne leur éducation à la sexualité. Ce constat déjà ancien a été fait également en France par plusieurs recherches sur la prise en charge de l'éducation des élèves dans le domaine de la sexualité [25].

Les besoins exprimés des élèves et les résultats obtenus sur leurs conceptions de la sexualité justifient une action éducative. Les connaissances concernant le sida et les IST sont lacunaires de même qu'en ce qui concerne la prévention et les moyens de contraception, seul le préservatif échappe à la règle mais la pilule et l'IVG sont mal connues. Du côté des relations sexuelles, les garçons sont davantage dans la démonstration et l'affirmation alors que les filles plutôt dans l'intériorisation [26], en concordance avec l'ontogénèse [27]. On peut faire l'hypothèse que les garçons font une « sur-déclaration » et qu'à l'inverse les filles une « sous-déclaration ».

En ce qui concerne l'homosexualité, les déclarations des garçons sont plus discriminantes. Les travaux des sexologues et des psychologues nous aident à comprendre cette particularité. Cette variation s'expliquerait par l'homophobie très présente à cet âge et leur peur d'être « pénétrés » alors qu'ils ne sont pas rassurés sur leur propre virilité [28]. Il est intéressant également de noter que les filles sont plus intolérantes que les garçons sur les « tenues » des filles à l'instar des travaux en psychologie sociale de F. Lorenzi-Cioldi [29].

En matière de Droit, il semble que la gravité de certains actes (viol, tournantes...) ne soit pas perçue notamment chez les élèves de SEGPA. Ce résultat montre à la fois la nécessité de travailler davantage avec les élèves les questions liant citoyenneté et éducation à la sexualité mais également les difficultés des questions relatives à la Loi et à son intégration chez un public en situation de grandes difficultés scolaires et sociales.

Une discussion difficile avec les adultes et les parents

La sexualité semble demeurer un sujet tabou dans les familles. Les élèves sont nombreux à ne pas parler de

sexualité avec leurs parents : 59 % n'en n'ont jamais parlé à leur mère et 80 % à leur père. Ce résultat est corroboré par une enquête américaine qui montre que 72 % des parents déclarent ne jamais parler ou parler rarement de sexualité avec leurs enfants [30]. On peut aussi penser que la pluralité des sources d'information (télévision, internet, radio, magazines...) fragilise davantage le dialogue entre parents et enfants sur la sexualité. Pourtant, plusieurs travaux, notamment au Canada, ont déjà montré que les jeunes considèrent leurs parents comme des sources précieuses d'information sur la sexualité et que les parents estiment qu'il est de leur responsabilité de discuter de la sexualité avec leurs enfants [31]. L'implication des parents est d'autant plus nécessaire que « *si les enseignants et les parents s'apportent un soutien mutuel dans la mise en œuvre d'un processus guidé et structuré d'enseignement et d'apprentissage, il est probable que les jeunes auront de meilleures chances de s'épanouir sur le plan personnel* » [32]. Par contre, l'importance des pairs est confirmée. Ils sont 57 % à en avoir discuté avec les copains ou les copines.

Une méconnaissance des ressources extérieures

Les ressources potentielles semblent particulièrement peu perçues par les élèves ; 78,5 % affirment ne pas connaître d'association où ils pourraient trouver des informations ou de l'aide. Parmi les rares associations citées, le planning familial (29 réponses sur les 40 obtenues) arrive en tête. Pourtant, la présence des partenaires extérieurs dans l'éducation à la sexualité des élèves est encouragée par le Ministère de l'éducation nationale et est en concordance avec les textes : « *Si la mise en œuvre de partenariats est susceptible d'étendre les ressources de l'école en mobilisant des compétences spécifiques complémentaires, elle permet aussi de disposer de ressources et relais extérieurs à l'école* » [33].

Une contribution importante des médias

L'absence des parents et des associations de promotion de la santé est en partie compensée par les médias. En effet, la télévision (51,1 %), l'internet (49,2 %) et la radio (27,8 %) figurent dans les sources d'informations privilégiées des élèves. Or, le contrôle sur la nature et la qualité des informations véhiculées reste problématique. De plus, même si les médias apportent une information sur la sexualité, il n'en demeure pas moins qu'ils ne répondent pas aux interrogations particulières des jeunes qui ont besoin de s'exprimer, de dialoguer sur le sujet avec des personnes ressources. L'école apparaît comme la première source

(69,9 %) d'information des élèves sur la sexualité. Paradoxalement, les livres (50,8 %) s'avèrent également une source d'information y compris pour les élèves de SEGPA. Une enquête britannique [34] montre que les jeunes obtiennent pourtant plus de connaissances sur la sexualité par les médias que par l'école ou les professionnels de santé. Même si la représentativité des différents médias n'est pas la même suivant les enquêtes, il n'en demeure pas moins que ces résultats vont dans le même sens, puisque dans tous les cas, les médias occupent une place privilégiée dans l'accès à l'information des jeunes en matière d'éducation à la sexualité.

Une influence relative des facteurs socioculturels sur les élèves

Les filles sont plus nombreuses que les garçons à discuter de la sexualité avec les adultes. Il serait intéressant de vérifier si cela ne relève pas d'une plus grande proximité avec la mère qui, elles, dialogueraient plus aisément. La question des comportements genrés dans la relation entre parents et enfants apparaît prégnante. Si l'âge n'a pas d'effet sur les représentations des élèves en termes de sexualité, il influence cependant leurs pratiques sexuelles. On observe notamment que les élèves les plus âgés sont plus nombreux à avoir eu un rapport sexuel. Ce résultat est corroboré par plusieurs autres études [35] qui montrent que l'âge est un déterminant important d'une entrée dans la vie sexuelle tant chez les filles que chez les garçons. Ceci est également en corrélation avec les résultats de plusieurs enquêtes nationales [22] ou internationales [36].

Perspectives

Les résultats obtenus montrent que d'une manière générale, les compétences sociales et civiques [37] sont à développer : les textes de l'Éducation Nationale engagent fortement les adultes à privilégier cet aspect d'accompagnement dans la construction de la personne dans le cadre de leur mission éducative quelle que soit leur position professionnelle dans l'institution. Il s'agit non seulement de transférer des savoirs mais de permettre la mise en place de compétences psychosociales.

Dans le cadre de l'éducation à la sexualité, Pelège et Picod [38] préconisent que les informations et les connaissances scientifiques transmises puissent permettre de connaître et de comprendre les différentes dimensions de la sexualité. Ceci souligne la nécessité d'une éducation à la sexualité

basée sur une approche globale pour mieux prévenir les risques liés au comportement sexuel des élèves [39]. Cette approche globale prend en compte les différentes dimensions de la sexualité et ne peut être une action préventive basée sur une information sanitaire. En effet, la motivation du comportement sexuel de l'élève ne dépend pas seulement des connaissances qu'il a des risques sanitaires, mais bien de sa capacité à se construire une image positive de lui-même et de la sexualité par une intégration harmonieuse des différentes dimensions de celle-ci [40] entre autres les dimensions sociales.

Il ressort également des données obtenues que les interventions en éducation à la sexualité devraient être construites à partir des attentes, des demandes et des représentations des élèves quels que soient leurs besoins éducatifs particuliers. Il est aussi souhaitable qu'elles soient inscrites dans la durée, qu'elles intègrent plusieurs facteurs et qu'elles assurent le développement des compétences cognitives, sociales et émotionnelles des adolescents notamment en intégrant davantage les dimensions sociales et plus particulièrement les questions liées au Droit.

Sur le plan pédagogique, le modèle d'approche par compétences, qui considère que les contenus ne sont pas une fin en soi, mais des ressources que l'élève sera invité à réinvestir dans des situations complexes [41] paraît bien adapté pour répondre aux besoins des élèves et aux visées éducatives sur les trois champs de la sexualité. La complexité est alors considérée comme une composante des apprentissages à part entière. Il s'agit alors d'enseigner des connaissances scientifiques et de promouvoir en même temps des comportements réfléchis prenant en compte la personne et la rendant actrice de sa vie.

Conclusion

L'éducation à la sexualité est une composante de la construction de la personne et de l'éducation du citoyen ; elle vise à permettre aux jeunes d'adopter des attitudes de responsabilité individuelle, familiale et sociale [42]. Les résultats de cette étude montrent qu'elle doit donc être conçue dans une approche interdisciplinaire associant les dimensions biologique, psychoaffective et sociale dans le but d'accompagner les élèves dans la construction d'un ensemble de connaissances et d'opinions raisonnées leur permettant d'avoir une vie sexuelle la plus satisfaisante

et la moins risquée. Elle contribue au développement d'une pensée complexe et des compétences psychosociales chez l'élève.

Si les comportements sexuels, la reproduction, l'anatomie des organes génitaux, les infections transmissibles sexuellement (ITS) et les risques de grossesses à l'adolescence font partie de tout programme éducatif, comme le montre l'étude, l'éducation à la sexualité ne peut se restreindre à ces thèmes. Il faut également proposer une vision globale et positive de la sexualité, laquelle permet d'aborder des notions comme les relations avec les autres, l'orientation sexuelle et les stéréotypes de genre dont les résultats obtenus montrent combien ils sont problématiques pour les élèves. Il s'agit en effet, non seulement de dispenser des connaissances scientifiques mais également de contribuer au développement des compétences psychosociales de l'élève dans un contexte social en constante évolution. La nature des savoirs y est complexe puisque articulant données scientifiques et composantes intimes et sociales [43].

La difficulté se situe également du côté des intervenants en éducation à la sexualité. Ainsi les enseignants sont plutôt favorables à l'enseignement des composantes biologiques relevant de connaissances scientifiques. Par contre, ils s'avèrent plus réticents à aborder les contenus liés au développement des compétences psychosociales et aux aspects sociaux, psychologiques et émotionnels de l'éducation à la sexualité [44]. C'est sans doute une nouvelle posture professionnelle qui se dessine ici [45]. Enseigner une « question vive » aux implications sociétales et personnelles fortes dans un contexte social parfois très contraignant amène à porter davantage les efforts sur le développement des compétences personnelles des élèves dans une perspective citoyenne. Ces compétences permettent aux élèves de faire face à la complexité des contextes locaux et du poids du religieux et de gérer d'éventuels risques [46], d'aller chercher de l'information, de vérifier sa validité et de relier les connaissances acquises à la réalité sociale et culturelle dans laquelle ils vivent. Les dimensions éthiques y paraissent primordiales et ne s'accroissent que peu d'approches moralisantes dont on connaît le peu de suivi et d'effet [47].

L'étude met également en perspective que l'éducation à la sexualité bien au-delà de questions didactiques et d'apports d'informations, se fonde sur des valeurs humanistes de tolérance et de liberté, du respect de soi et d'autrui. Le rôle de l'éducateur à la sexualité dans l'institution scolaire est bien d'assumer les valeurs définies dans les textes officiels, d'accompagner le jeune dans sa construction, de l'amener vers la liberté de penser et de choisir sa propre sexualité dans le respect des lois et des choix de

chacun [48]. C'est sur ces dimensions complexes que les formations des intervenants devront se construire.

Aucun conflit d'intérêt déclaré

Remerciements

Nous tenons à remercier les personnels infirmiers du département de la Loire et les autorités académiques pour toute l'aide apportée à la fois dans la mise en œuvre du protocole de recherche et dans la réflexion.

Références

1. Ministère de l'Éducation Nationale. Circulaire n° 2011-216 du 2 décembre 2011. Politique éducative de santé dans les territoires académiques. 2011.
2. Ministère de l'Éducation Nationale. Circulaire n° 2006-197 du 30 novembre 2006. Protection du milieu scolaire. Comité d'éducation à la santé et à la citoyenneté (CESC). 2006.
3. Aubin C, Jourdain Ménninger D. Évaluation des politiques de prévention des grossesses non désirées et de prise en charge des interruptions volontaires de grossesse suite à la loi du 4 juillet 2001 – Rapport de synthèse : 93 p. IGAS. 2005.
4. Ribes G. « Développement et construction de la sexualité humaine » in Actes du colloque Éducation à la sexualité. Rôle des professionnels dans les institutions. Lyon. CRAES-CRIPS. 2002:14-31.
5. Berger D, Jourdan D, Collet R. An analysis of the representations of HIV/AIDS in children from 9 to 11 in France: the effects of an educational programme. *Science Education International*, The official Journal of ICASE. Vol. 17. No. 4. 2006:221-40.
6. Pelège P, Picod C. Éduquer à la sexualité, Un enjeu de société. Paris : Dunod. 2006.
7. Meirieu P. Le choix d'éduquer. Éthique et pédagogie. Paris. ESF, coll. Pédagogies/Recherche. 1999.
8. Conseil National des Programmes Qu'apprend-on au collège ? CNDP/XO Éditions : 2002;185.
9. Ministère de l'Éducation nationale. Évaluation par la Division Générale de l'Enseignement Scolaire (DGESCO) des CESC et de la politique éducative, sociale et de santé dans les établissements scolaires. 2010.
10. Eduscol. L'éducation à la sexualité, Guide d'intervention pour les collèges et les lycées. (S.I.), MEN. 2008.
11. Brenot P. L'éducation à la sexualité. Paris. PUF. 2007.
12. Martinand JL. L'éducation technologique à l'école moyenne en France : problèmes de didactique curriculaire. In : La revue canadienne de l'enseignement des sciences, des mathématiques et des technologies. 2003;3:1.
13. Picod C. Sexualité : leur en parler c'est prévenir. Toulouse : Erès, coll. Pratique du champ social. 1999.
14. Caspar P. Éduquer et former. Les connaissances et les débats en éducation et en formation. Auxerre. Éditions Sciences humaines. 1998.
15. Pelège P, Picod C. Éduquer à la sexualité, un enjeu de société. *Chroniques Sociales*. 2010.
16. Picod C. Éducation à la sexualité au collège. Collection Vie Collégienne. CRDP de Grenoble. 2003.

17. Khzami S., Razouki A., Selmaoui S., Berger D., Éduquer à la santé et à la sexualité, c'est aussi transmettre des valeurs. *Revue Spirale* n° 50. 2012;111-24.
18. Rochigneux JC, Berger D. Éducation à la sexualité et SEGPA : représentations et pratiques des équipes pédagogiques. *In* : Loizon D, Dedieu L, Stallaerts-Simonot M, Berger D (Dir.), Éducation à la santé : enjeux et dispositif à l'école (pp. 449-470). Toulouse : Éditions du sud. 2010.
19. Berger D, Nekaam M, Courty P. Infirmiers scolaires : entre représentations et pratiques professionnelles, quelles formations ?, *Revue Française de Santé publique*. 2010.
20. Berger D, Collet R, Jourdan D, Laquet-Riffaud A. Quelles représentations les enfants ont-ils du SIDA ? Contribution d'une recherche-action en éducation pour la santé auprès de classes de CM1 et CM2. *In* : *Revue En question*, n° 48. Université d'Aix-Marseille. 2003.
21. Noirhomme-Renard F, Deccache A. Identifier les besoins de santé des adolescents. *Revue Éducation Santé*, 2008;240:7-9.
22. Godeau E, Arnaud C, Navarro F. « La santé des élèves de 11 à 15 ans en France/2010 ». Données françaises de l'enquête internationale Health Behaviour in School-aged Children (HBSC). Inpes, Saint-Denis, 2012.
23. UNESCO. Principes directeurs internationaux sur l'éducation sexuelle, Paris. 2010:58.
24. Byers ES, Sears HA, Voyer SD, Thurlow JL, Cohen JN, Weaver AD. An adolescent perspective on sexual health education at school and at home: I. High school students. *The Canadian Journal of Human Sexuality*. 2003;12:1-17.
25. Lagrange H, Lhomond B. Enquête sur les comportements sexuels des jeunes de 15 à 18 ans (ACJS), ANRS Informations n° 17. 1996.
26. Ministère de l'Éducation nationale. L'éducation à la sexualité au collège et au lycée. Collection Repères. Guide du formateur. CNDP. 2004.
27. Crépault C, Levesque G. Eros au féminin eros au masculin. Presses Universitaires du Québec. 2005.
28. Communal L, Guigné C, Rozier C. Éducation à la sexualité au collège et au lycée. CRDP Grenoble. 2010.
29. Lorenzi-Cioldi F. Dominants et dominés – Les identités des collectifs et des agrégats. Presses Universitaires de Grenoble. Collection Vies sociales (2^e édition). 2009.
30. Berne L, Huberman B. European approaches to adolescent sexual behavior and responsibility. Washington: Advocates for Youth. 1999.
31. Frappier J-Y, Kaufman M, Baltzer F, Elliott A, Lane M, Pinzon J, McDuff P. Sex and sexual health: A survey of Canadian youth and mothers. *Pediatric and Child Health*. 2008;13:25-30.
32. Agence de la Santé Publique du Canada. Lignes directrices canadiennes pour l'éducation en matière de santé sexuelle. Ottawa. ASPC. 2008.
33. Ministère de l'Éducation nationale. Circulaire 2003-027 : Éducation à la sexualité dans les écoles, les collèges et les lycées. 2003.
34. Francoeur RT, Noonan RJ. The international encyclopedia of sexuality. New York: The Continuum Publishing Company. 1997.
35. Lévy JJ, Otis J, Samson J-M, Fugère A, Pilote, F. Déterminants socio-culturels et psychosociaux de l'implication dans la vie sexuelle parmi les jeunes adultes francophones du Québec. *Service social*. 1996;45(1):7-29.
36. Grauvogel A, Stutterheim SE, Evers SMAA, van Lankveld JJDM. Perceptions of sexuality and sexual health among young people in the Netherlands. *Sexual and Relationship Therapy*. 2012; 27(2):110-121.
37. Ministère de l'Éducation nationale. Socle commun de connaissances et de compétences. Décret n° 2006-830 du 11 juillet 2006, BOEN n° 29 du 20 juillet 2006.
38. Pelège P, Picod C. Éduquer à la sexualité. *Chroniques Sociales*. 2010.
39. Irvin A. La mesure de notre courage : éduquer les adolescents du Nigéria et du Cameroun sur la sexualité et le genre. (S.I.) : International Women's Health Coalition. 2000.
40. Eduscol. L'éducation à la sexualité, Guide d'intervention pour les collèges et les lycées. (S.I.), MEN, 2008:51.
41. Roegiers X, De Ketele J. Une pédagogie de l'intégration : compétences et intégration des acquis dans l'enseignement, Boeck Université, Bruxelles. 2000.
42. Ministère de l'Éducation nationale. L'éducation à la sexualité. Collection Repères. Guide d'intervention pour les collèges et les lycées. CNDP. 2005.
43. Abric JC. Pratiques sociales et représentations, PUF. 2006:253.
44. Rochigneux JC, Berger D, Courty P, Jourdan D. Éducation à la sexualité et SEGPA : analyse des représentations et des pratiques des équipes pédagogiques. *Carrefours de l'Éducation*. 2007: 73-87.
45. Berger D. « Vers des praticiens réflexifs. » *In* : Jourdan D. La formation des acteurs de l'éducation à la santé en milieu scolaire. Éditions Universitaires du Sud. Toulouse. 2005.
46. Choquet M, Christine Hassler C, Morin D. Santé des 14-20 ans de la Protection Judiciaire de la Jeunesse (Secteur Public) – Sept ans après. INSERM. 2005.
47. Peach E, Harris J, Bielby E. Teenage pregnancy – a community issue. A literature review. 10 Effective Health Care. Preventing and reducing the adverse effects of unintended teenage pregnancies Nuffield. National Health Service Centre for Reviews and Dissemination University of York; <http://citeseerx.ist.psu.edu>. 2008. Consulté le 20 juin 2012.
48. Morand J. Éduquer à la sexualité pendant les années collège. *La santé de l'homme*, n° 379. CFES. 2005:17-18.